Marcoux Jean-François

THÉÂTRE DE LA MONAS AUTOGONA

Physique du Vivant — Inversion des Regards — Mise en Lumière du Flux

I. POSTULAT ONTOLOGIQUE : L'ÉNERGIE EST LA VAGUE

L'Énergie n'est pas un flux transmis ni une force qui circule. L'Énergie est la matrice ontologique, l'océan global. La société n'est pas un décor extérieur : elle est la vague elle même, un volume continu composé de millions de molécules humaines. Chaque habitant réel et vivant n'est pas un spectateur : il est une particule d'eau constitutive de la vague.

II. LE GLISSEUR : RÉVÉLATEUR PASSIF

Le surfeur ou le rollerman n'agit pas sur la vague. Il ne modifie rien, n'enseigne rien, ne convertit rien. Il se maintient sur la crête par la pure maîtrise technique. Sa trajectoire découpe la vague et rend visible sa structure interne. Le glisseur n'est pas un acteur social : il est un révélateur passif. Il ne produit aucune influence ; il révèle ce qui est déjà là.

III. LES PERSONNAGE MOLÉCULES : ACTEURS AUTO COSTUMÉS

La MONAS AUTOGONA n'attribue aucun rôle. Les habitants arrivent dans le champ en portant déjà leur texte, leurs rigidités, leurs peurs, leurs choix, leurs névroses ou leur liberté. Ils sont auto costumés. Le censeur, le voyeur clandestin, le notable, le complice : chacun porte son rôle avant même l'apparition de la glisse. Le théâtre du vivant ne crée rien : il expose.

IV. LE VERTIGE : MISE EN SCÈNE DEVANT SOI MÊME

Lorsque la ligne fluide de la glisse traverse la crête de la vague, elle agit comme un projecteur. Les personnages se voient fonctionner en temps réel. Le censeur se voit censurer. Le voyeur se voit regarder. Le notable se voit figé dans son importance. Le complice se voit complice. C'est le flagrant délit d'existence. Le vertige n'est pas esthétique : il est phénoménologique. La société se voit jouer sa propre vérité.

V. L'INVERSION ABSOLUE DES REGARDS

Le mécanisme se résout par une dissociation totale des consciences.

1. Les personnages deviennent spectateurs d'eux mêmes. Ils subissent le vertige théâtral, prisonniers de leur propre relief. Ils se voient agir, se voient paniquer, se voient se rigidifier ou s'ouvrir.
2. Le glisseur devient contemplateur de la vague. Absorbé par l'intensité de sa performance, il ne se regarde jamais glisser. Il lit la matière, la pente, la vitesse, la géométrie du champ isogonal. Il contemple la vague sociale qui défile sous ses roues.

VI. RÉSOLUTION : PHYSIQUE DE LA MISE EN LUMIÈRE

La MONAS AUTOGONA n'est pas un théâtre au sens classique. Elle n'a ni scène, ni coulisses, ni spectateurs assis. Elle s'écrit dans l'espace public, dans la matière vivante d'une ville ou d'un village. Elle ne raconte rien : elle met en lumière. Elle ne juge rien : elle révèle. Elle ne transforme rien : elle rend visible. La société se regarde jouer sa propre vérité, et le glisseur contemple l'océan en traçant sa ligne droite.

THÉÂTRE DE LA MONAS AUTOGONA 2

Marcoux Jean-François

SYNTHÈSE
La vague est l'Énergie.
Les habitants sont les molécules.
Le glisseur est le révélateur.
Les personnages sont les acteurs involontaires.
Le vertige est la mise en scène.
L'inversion des regards est la résolution.
La MONAS AUTOGONA est une physique du vivant.

I. POSTULAT ONTOLOGIQUE : L'ÉNERGIE EST LA VAGUE

Définition générale
L'Énergie n'est pas un flux transmis ni une force qui circule. L'Énergie est la matrice ontologique, l'océan global. La société n'est pas un décor extérieur : elle est la vague elle même, un volume continu composé de millions de molécules humaines. Chaque habitant réel et vivant n'est pas un spectateur : il est une particule d'eau constitutive de la vague.

A. L'Énergie comme matrice
L'Énergie n'est pas un mouvement secondaire : elle est la condition première. Elle ne se déplace pas, elle ne se transmet pas, elle ne s'échange pas. Elle est. La vague sociale est une manifestation locale de cette matrice.

B. La société comme vague
La société n'est pas un ensemble d'individus séparés. Elle est une vague continue, un champ dynamique où chaque molécule humaine participe à la forme globale. La vague possède une densité, une pente, une vitesse, un relief.

C. Absence de spectateurs
Il n'existe aucun point extérieur à la vague. Personne ne peut observer la société de l'extérieur. Toute personne est une molécule de la vague. Le spectateur extérieur est une fiction du théâtre classique, incompatible avec la MONAS AUTOGONA.

Formulation canonique
L'Énergie est la matrice ontologique. La société est la vague. Les habitants sont les molécules. Il n'existe aucun spectateur extérieur. La MONAS AUTOGONA repose sur cette continuité fondamentale du vivant.

II. LE GLISSEUR (ARCHÉTYPE DU SURFEUR) : RÉVÉLATEUR PASSIF

Définition générale
Le Glisseur n'est pas défini par son outil (roues, planche, corps, indolence ou anarchie). Il est défini par une posture ontologique : l'indifférence souveraine face à la vague sociale et la capacité de maintenir une trajectoire fluide au dessus des rigidités du monde. Le Glisseur refuse d'être une

molécule de la vague ; il se tient sur la crête du vivant. Sa présence découpe la structure sociale et la rend visible.

A. Absence d'influence
Le Glisseur ne cherche ni à influencer, ni à convaincre, ni à transformer la société. Il ne modifie rien. Il traverse. Il révèle. Sa trajectoire est un acte de pure lecture du réel. Il est absorbé par la matière du présent et ne se regarde jamais glisser.

B. Le Glisseur comme révélateur passif
La société s'agite autour de lui, mais lui ne produit aucune agitation. Ce sont les personnages molécules qui, en rencontrant sa ligne de fluidité, se prennent en flagrant délit d'existence. Le Glisseur est un opérateur de mise en lumière. Il ne juge pas : il expose.

C. Figures archétypales du Glisseur
Le Surfeur, le Rollerman, le Dude, Jim Carrey ou Boudu ne sont pas des figures distinctes : ils sont des instanciations d'un même archétype. Leur trajectoire, qu'elle soit physique, indolente, plastique ou anarchique, révèle la structure interne de la vague sociale.

D. La crête du vivant
Le Glisseur se maintient sur la crête, zone d'équilibre instable entre la densité de la vague et la fluidité du mouvement. Cette position lui permet de lire la géométrie globale du champ social sans jamais y être absorbé.

Formulation canonique
Le Glisseur est toute figure humaine qui, par indifférence souveraine, fluidité ludique ou maîtrise technique, refuse d'être figée comme molécule de la vague sociale. Il se maintient sur la crête du vivant. Sa trajectoire découpe le tissu social et rend visible sa structure interne. Il n'est pas un acteur social : il est un révélateur passif.

III. LES PERSONNAGE MOLÉCULES : ACTEURS AUTO COSTUMÉS

Définition générale
Les Personnage molécules sont les habitants réels et vivants de la vague sociale. Ils ne sont pas des spectateurs extérieurs : ils constituent la matière même de la vague. Chacun porte en lui un rôle préexistant, forgé par ses choix, ses rigidités, ses peurs, ses habitudes ou ses désirs. La MONAS AUTOGONA ne distribue aucun rôle : elle révèle ceux qui sont déjà inscrits dans la structure interne de la vague.

A. Le rôle préexiste à la scène
Le censeur, le voyeur clandestin, le notable, le complice, le bureaucrate, le paranoïaque ou l'indifférent ne deviennent pas ces figures au moment où le Glisseur apparaît. Ils le sont déjà. Leur rôle est un costume intérieur, une forme de densité psychique qui précède toute interaction. La glisse ne crée pas le personnage : elle l'expose.

B. La rigidité comme relief
Chaque personnage possède un relief propre, une géométrie interne. Certains sont rigides, d'autres poreux, d'autres encore oscillants. Ce relief détermine leur réaction lorsque la trajectoire du Glisseur traverse la vague. Les personnages rigides se crispent, se figent, se barricadent. Les personnages poreux s'ouvrent, se laissent traverser, se réaccordent. Le relief n'est pas moral : il est

phénoménologique.

C. Le déclenchement du rôle
Lorsque la ligne de glisse passe sur la crête, elle agit comme un révélateur. Le personnage molécule active son rôle sans le vouloir. Le censeur censure. Le voyeur regarde. Le notable se fige dans son importance. Le complice se met à sourire. Le paranoïaque se barricade. Le personnage ne joue pas : il se manifeste. La MONAS AUTOGONA est une physique de l'activation involontaire.

D. Le miroir intérieur
Le personnage molécule devient spectateur de lui même. Il se voit agir en temps réel. Il se voit paniquer, se raidir, s'ouvrir, se contredire, se révéler. Ce miroir intérieur n'est pas un jugement : c'est une mise en lumière. Le personnage découvre sa propre forme, comme une molécule d'eau découvrant son mouvement dans la vague.

E. Absence de dramaturgie
Il n'y a ni scénario, ni intrigue, ni progression dramatique. Les personnages ne sont pas dirigés. Ils ne jouent pas un rôle écrit. Ils sont simplement mis en présence de leur propre relief. La MONAS AUTOGONA ne raconte rien : elle expose la structure interne de la vague sociale.

F. Synthèse opératoire
Les Personnage molécules sont les acteurs involontaires du Théâtre du Vivant. Ils portent leur rôle avant la scène. Leur relief détermine leur réaction. Leur activation est involontaire. Leur miroir est immédiat. Leur présence constitue la matière même de la vague. Ils ne sont pas spectateurs : ils sont la scène.

Formulation canonique
Les Personnage molécules sont les habitants réels de la vague sociale. Ils portent en eux un rôle préexistant, forgé par leur relief psychique. La glisse n'invente rien : elle révèle. Le personnage devient spectateur de lui même au moment où la trajectoire du Glisseur traverse la vague. La MONAS AUTOGONA est une physique de l'activation involontaire et de la mise en lumière du relief humain.

IV. LE VERTIGE : MISE EN SCÈNE DEVANT SOI MÊME

Définition générale
Le Vertige est le phénomène par lequel une molécule humaine, traversée par la trajectoire du Glisseur, devient spectatrice de sa propre forme. Il ne s'agit ni d'un trouble psychologique, ni d'une émotion, ni d'un effet dramatique. Le Vertige est une bascule phénoménologique : la molécule découvre son relief interne en temps réel. La MONAS AUTOGONA ne produit pas le Vertige : elle l'active.

A. Le déclencheur : la ligne de glisse
La trajectoire du Glisseur agit comme un projecteur. Elle ne vise personne, ne cible personne, ne cherche aucune réaction. Elle découpe simplement la crête de la vague. Lorsqu'elle traverse une molécule, elle révèle instantanément son relief. Le Vertige n'est pas une conséquence psychologique : il est une réaction physique à une mise en lumière.

B. L'apparition de la forme
La molécule se voit fonctionner. Elle se voit se raidir, s'ouvrir, se barricader, sourire, se tendre ou se

déployer. Cette apparition n'est pas une introspection : c'est une observation involontaire de sa propre mécanique interne. La molécule découvre sa forme comme une particule découvre sa trajectoire dans une chambre à bulles.

C. Le flagrant délit phénoménologique
Le Vertige est un flagrant délit d'existence. Le censeur se voit censurer. Le paranoïaque se voit se barricader. Le notable se voit figé dans son importance. Le complice se voit complice. La molécule n'interprète pas : elle se manifeste. Le Vertige est la prise de conscience immédiate de cette manifestation.

D. Dissociation du regard
Le Vertige opère une dissociation radicale :
1. Le regard interne : la molécule se voit agir.
2. Le regard externe : le Glisseur contemple la vague.
Ces deux regards ne se croisent jamais. Le Glisseur ne regarde pas la molécule ; la molécule ne regarde pas le Glisseur. Le Vertige est un phénomène strictement interne à la molécule.

E. Absence d'intention
Le Vertige n'est pas provoqué. Il n'est pas voulu. Il n'est pas recherché. Il n'est pas un effet esthétique. Il est la conséquence mécanique de la rencontre entre une trajectoire fluide et un relief psychique. La MONAS AUTOGONA n'a aucune intention : elle révèle ce qui est déjà là.

F. Résolution du Vertige
Le Vertige se résout lorsque la molécule accepte ou refuse sa propre forme. L'acceptation produit une détente, une ouverture, une résonance. Le refus produit une crispation, une rigidité, une fermeture. Dans les deux cas, la molécule a vu sa forme. Le Vertige est accompli.

Formulation canonique
Le Vertige est la mise en scène involontaire d'une molécule devant elle même. La trajectoire du Glisseur agit comme un projecteur qui révèle le relief interne. La molécule se voit fonctionner en temps réel. Le Vertige n'est pas une émotion : c'est une bascule phénoménologique. La MONAS AUTOGONA active la forme ; elle ne la crée pas.

V. L'INVERSION ABSOLUE DES REGARDS

Définition générale
L'Inversion Absolue des Regards est le principe selon lequel le Glisseur et les Personnage molécules occupent deux régimes de perception totalement disjoints. Le Glisseur contemple la vague ; les molécules se contemplent elles mêmes. Aucun regard ne se croise. Aucun échange ne s'établit. La MONAS AUTOGONA repose sur cette dissociation radicale des consciences.

A. Le regard du Glisseur : orientation externe
Le Glisseur ne regarde jamais les personnages. Il ne cherche pas à comprendre leurs réactions, leurs crispations ou leurs ouvertures. Son attention est entièrement tournée vers la vague, c'est à dire vers la géométrie globale du champ social. Il lit la pente, la densité, la vitesse, les zones de friction. Son regard est un regard d'orientation, non d'évaluation. Il contemple l'océan.

B. Le regard des Personnage molécules : orientation interne
Les molécules ne regardent pas le Glisseur. Elles ne perçoivent pas sa trajectoire comme un acte

intentionnel. Elles ne voient que leur propre réaction. Leur regard est strictement interne : elles se voient se raidir, se tendre, s'ouvrir, se barricader. Le Glisseur n'est pas un interlocuteur : il est un déclencheur optique. Le personnage ne voit que son propre relief.

C. Étanchéité des deux régimes perceptifs
Les deux regards ne se croisent jamais. Il n'existe aucune relation duelle, aucun affrontement, aucune provocation, aucune interaction psychologique. Le Théâtre de la MONAS AUTOGONA exclut le dialogue. Il n'y a pas de scène partagée : il y a deux scènes parallèles. Le Glisseur lit la vague ; la molécule lit sa propre forme.

D. Dissolution du conflit
L'absence de croisement des regards rend impossible toute dynamique de conflit. Le Glisseur ne peut pas être un adversaire, car il ne regarde pas la molécule. La molécule ne peut pas être un opposant, car elle ne voit que son propre reflet. Le conflit est dissous avant même d'apparaître. La MONAS AUTOGONA neutralise la dramaturgie classique.

E. La solitude révélée
L'Inversion Absolue des Regards révèle la solitude fondamentale des deux régimes :
1. Le Glisseur est seul dans la lecture de la vague.
2. La molécule est seule dans la découverte de sa forme.
Cette solitude n'est pas un isolement : c'est une condition phénoménologique. Chacun occupe un plan distinct de la réalité.

F. Conséquence opératoire
L'Inversion Absolue des Regards garantit la pureté du système. Le Glisseur ne peut pas influencer la molécule ; la molécule ne peut pas influencer le Glisseur. La mise en lumière est un phénomène unidirectionnel : la trajectoire révèle, la molécule se voit, le Glisseur continue. La MONAS AUTOGONA fonctionne par séparation, non par interaction.

Formulation canonique
L'Inversion Absolue des Regards est la dissociation totale entre le regard externe du Glisseur et le regard interne des Personnage molécules. Le Glisseur contemple la vague ; la molécule se contemple elle même. Aucun regard ne se croise. Aucun conflit ne peut naître. La MONAS AUTOGONA repose sur cette étanchéité perceptive, condition nécessaire à la mise en lumière du vivant.

VI. RÉSOLUTION : PHYSIQUE DE LA MISE EN LUMIÈRE

Définition générale
La Résolution est le processus par lequel le système de la MONAS AUTOGONA atteint son état final après l'activation du Vertige. Elle ne consiste ni en une transformation morale, ni en une conversion psychologique, ni en une évolution narrative. La Résolution est un phénomène physique : la mise en lumière a eu lieu, la forme a été vue, le cycle est accompli.

A. L'achèvement du phénomène
La Résolution commence au moment exact où la molécule a perçu sa propre forme. Qu'elle l'accepte ou la refuse, la mise en lumière est irréversible. La MONAS AUTOGONA ne cherche pas à prolonger l'effet, ni à le répéter, ni à l'exploiter. Le système s'éteint naturellement après

l'illumination instantanée.

B. Absence de transformation obligatoire
La Résolution n'implique aucune amélioration, aucun progrès, aucune catharsis. La molécule peut rester rigide, se refermer, se barricader. Elle peut aussi s'ouvrir, se détendre, se réaccorder. Les deux issues sont équivalentes du point de vue du système. La MONAS AUTOGONA ne produit pas de changement : elle produit de la visibilité.

C. Dissipation de la tension
Une fois la forme révélée, la tension interne se dissipe. La molécule retourne à son état initial ou à un état légèrement modifié, mais toujours selon sa propre mécanique interne. Le Glisseur, quant à lui, poursuit sa trajectoire sans ralentir, sans revenir en arrière, sans chercher à interpréter ce qui vient de se produire. La dissipation est un phénomène bilatéral.

D. Neutralité du Glisseur
Le Glisseur ne retient rien, n'analyse rien, ne capitalise rien. Il ne cherche pas à comprendre les réactions observées. Il ne s'attribue aucun rôle dans la Résolution. Il continue de lire la vague, indifférent à ce qui vient d'être mis en lumière. La Résolution est un phénomène interne à la molécule, jamais au Glisseur.

E. Stabilisation du champ
Après le passage du Glisseur, la vague retrouve son état dynamique normal. Les reliefs se réorganisent, les densités se redistribuent, les comportements reprennent leur cours. La MONAS AUTOGONA ne laisse aucune trace matérielle. Elle ne modifie pas la structure de la vague : elle en révèle momentanément la géométrie.

F. Fermeture du cycle
La Résolution marque la fin du cycle complet :
1. L'Énergie est la vague.
2. Le Glisseur trace la crête.
3. Les Personnage molécules activent leur forme.
4. Le Vertige révèle cette forme.
5. L'Inversion des Regards garantit l'étanchéité.
6. La Résolution dissipe la tension et referme le système.

Formulation canonique
La Résolution est l'extinction naturelle du phénomène de mise en lumière. La molécule a vu sa forme ; le Glisseur poursuit sa trajectoire ; la vague retrouve son mouvement. La MONAS AUTOGONA ne transforme rien : elle révèle, puis se dissipe. Le cycle est accompli.

CHAPITRE VII — LES MAGNODES SOCIALES
Version Canonique
Topologie des Densités — Gravité Psychique — Architecture du Relief Humain

I. DÉFINITION GÉNÉRALE
Les Magnodes sociales sont les zones de densité psychique qui structurent la vague humaine. Elles ne sont ni des individus, ni des rôles, ni des fonctions sociales. Une Magnode est une concentration locale d'énergie psychique, un nœud de gravité interne qui attire, déforme ou rigidifie le flux social. Les Magnodes ne sont pas visibles directement : elles se révèlent uniquement lorsque la trajectoire

du Glisseur traverse la vague.

II. MAGNODES ET RELIEF
Chaque Magnode possède un relief propre, déterminé par sa densité, sa rigidité, sa porosité ou sa vitesse interne. Certaines Magnodes sont lourdes et immobiles ; d'autres sont légères et oscillantes. Le relief magnodal n'est pas moral : il est phénoménologique. Il décrit la manière dont une zone psychique réagit à la mise en lumière.

III. ACTIVATION PAR LA GLISSE
La Magnode ne s'active que lorsqu'elle est traversée par une ligne de glisse. Avant ce passage, elle reste silencieuse, intégrée dans la masse de la vague. Lors du contact, la Magnode révèle sa nature : elle se crispe, se déploie, se contracte, se fige ou se réaccorde. L'activation magnodale est involontaire et instantanée.

IV. MAGNODES ET PERSONNAGE MOLÉCULES
Les Personnage molécules sont les unités visibles de la vague ; les Magnodes en sont les structures profondes. Une molécule peut être le vecteur d'une Magnode, mais elle n'en est jamais la cause. La Magnode est un champ, non une personne. Elle se manifeste à travers un individu, mais elle le dépasse.

V. MAGNODES RÉCURRENTES
Certaines Magnodes apparaissent de manière récurrente dans les environnements sociaux : la Magnode du Contrôle, la Magnode de la Peur, la Magnode de la Vanité, la Magnode de la Surveillance, la Magnode de l'Indifférence, la Magnode de l'Ouverture. Chacune possède une signature propre, un mode d'activation spécifique et une dynamique interne identifiable.

VI. RÔLE DANS LE THÉÂTRE DE LA MONAS AUTOGONA
Les Magnodes déterminent la forme globale de la vague. Elles créent les zones de tension, les creux, les bosses, les accélérations et les ralentissements. Le Glisseur ne les modifie pas : il les révèle. La Magnode, une fois activée, devient visible par la réaction qu'elle impose à la molécule qui la porte.

VII. FORMULATION CANONIQUE
Une Magnode sociale est une zone de densité psychique qui structure la vague humaine. Elle ne se voit pas : elle se manifeste. Elle ne choisit pas : elle réagit. La glisse ne la transforme pas : elle la révèle. La MONAS AUTOGONA utilise les Magnodes comme architecture profonde du vivant.

CHAPITRE VII — TYPOLOGIE COMPLÈTE DES MAGNODES SOCIALES
Version Canonique
Densités — Signatures — Réactions sous Glisse

I. MAGNODE DU CONTRÔLE
Définition
Zone de densité psychique caractérisée par la volonté de maîtriser l'environnement, de fixer les comportements et de réduire l'imprévu.
Signature
Rigidité, crispation, verrouillage, surveillance active.

Activation sous glisse
Installation de barrières, tentatives de canalisation, gestes de blocage.
Rôle dans la vague
Crée des zones de haute densité et de faible porosité.

II. MAGNODE DE LA PEUR
Définition
Champ de tension interne fondé sur l'anticipation négative, la méfiance et la projection de menaces imaginaires.
Signature
Retrait, contraction, hypervigilance.
Activation sous glisse
Fuite, évitement, justification compulsive.
Rôle dans la vague
Génère des creux instables et des zones de turbulence.

III. MAGNODE DE LA VANITÉ
Définition
Concentration psychique centrée sur la représentation de soi, l'importance personnelle et la quête de validation.
Signature
Posture, théâtralisation, rigidité narcissique.
Activation sous glisse
Figement, indignation, surjeu.
Rôle dans la vague
Crée des bosses de densité ostentatoire.

IV. MAGNODE DE LA SURVEILLANCE
Définition
Densité fondée sur l'observation des autres, la collecte d'informations et la suspicion silencieuse.
Signature
Regard en coin, immobilité tendue, écoute intrusive.
Activation sous glisse
Filmer, photographier, suivre, noter.
Rôle dans la vague
Produit des zones d'observation froide et de tension latente.

V. MAGNODE DE L'INDIFFÉRENCE
Définition
Champ de faible densité psychique, caractérisé par l'absence d'engagement, la neutralité affective et la non réaction.
Signature
Inertie, absence de relief, non implication.
Activation sous glisse
Aucune réaction visible ; la glisse traverse sans résistance.
Rôle dans la vague
Crée des zones plates, neutres, sans tension.

VI. MAGNODE DE L'OUVERTURE

Définition
Zone de porosité élevée, capable d'absorber la mise en lumière sans crispation.
Signature
Détente, sourire, curiosité, résonance.
Activation sous glisse
Accordage spontané, geste d'accueil, fluidité.
Rôle dans la vague
Génère des zones de circulation et de résonance.

VII. MAGNODE DE LA COMPULSION
Définition
Densité fondée sur l'action automatique, la répétition, l'incapacité à rester immobile.
Signature
Agitation, gestes répétitifs, micro actions.
Activation sous glisse
Réorganisation frénétique, justification immédiate.
Rôle dans la vague
Crée des zones vibratoires instables.

VIII. MAGNODE DE LA JUSTIFICATION
Définition
Champ psychique fondé sur la nécessité de se légitimer, de s'expliquer ou de se défendre.
Signature
Parole rapide, discours auto protecteur.
Activation sous glisse
Explications spontanées, excuses, rationalisations.
Rôle dans la vague
Produit des zones discursives de densité moyenne.

IX. MAGNODE DE L'HOSTILITÉ PASSIVE
Définition
Densité fondée sur la résistance silencieuse, la non coopération et le refus implicite.
Signature
Immobilité froide, regard fixe, inertie volontaire.
Activation sous glisse
Blocage muet, retrait hostile.
Rôle dans la vague
Crée des zones de friction froide.

X. MAGNODE DE LA TRANSPARENCE
Définition
Zone de densité minimale où la personne ne génère ni tension, ni relief, ni réaction notable.
Signature
Effacement, neutralité totale.
Activation sous glisse
Aucune manifestation ; la glisse ne rencontre aucune forme.
Rôle dans la vague
Produit des zones de vide fonctionnel.

XI. MAGNODE DE LA JOIE SPONTANÉE
Définition
Champ de haute porosité, caractérisé par la résonance immédiate et l'ouverture ludique.
Signature
Rire, détente, mouvement léger.
Activation sous glisse
Accompagnement, synchronisation, émergence d'un geste gratuit.
Rôle dans la vague
Crée des zones d'expansion et de circulation.

XII. MAGNODE DE LA RÉTENTION
Définition
Densité fondée sur la volonté de garder, retenir, empêcher la dispersion.
Signature
Serrage, crispation, immobilisation.
Activation sous glisse
Tentatives de capture, de fixation ou de ralentissement.
Rôle dans la vague
Génère des zones de compression.

XIII. FORMULATION CANONIQUE
Une Magnode sociale est une densité psychique récurrente qui structure la vague humaine. Elle possède une signature propre, un mode d'activation spécifique et une réaction identifiable sous glisse. La MONAS AUTOGONA ne modifie pas les Magnodes : elle les révèle.

CHAPITRE VII — MAGNODES RARES ET EXTRÊMES
Version Canonique
Points de Rupture — Saturation — Zones Critiques du Vivant

I. MAGNODE DE RUPTURE
Définition
Zone de densité psychique où la tension interne dépasse le seuil de maintien. La Magnode de Rupture apparaît lorsque la structure psychique ne peut plus supporter la mise en lumière.
Signature
Explosion verbale, geste brusque, effondrement soudain, fuite immédiate.
Activation sous glisse
Rupture de rôle, abandon de posture, défaillance du masque social.
Rôle dans la vague
Crée des fractures locales, des discontinuités, des zones de décompression brutale.

II. MAGNODE DE SATURATION
Définition
Champ où la densité psychique atteint son maximum. La molécule ne peut plus absorber aucune information, aucune lumière, aucune tension supplémentaire.
Signature
Blocage total, mutisme, sidération, immobilité absolue.
Activation sous glisse

Arrêt complet du mouvement interne, gel du comportement.
Rôle dans la vague
Produit des zones de stagnation extrême, véritables poches d'immobilité.

III. MAGNODE DE SURINTENSITÉ
Définition
Zone où l'énergie interne dépasse largement la moyenne, créant une amplification disproportionnée de la réaction.
Signature
Rire nerveux, agitation excessive, euphorie incontrôlée.
Activation sous glisse
Débordement, gestes larges, paroles rapides, emballement.
Rôle dans la vague
Génère des pics d'énergie, des oscillations rapides, des turbulences.

IV. MAGNODE DE TRANSPARENCE ABSOLUE
Définition
Densité nulle. La molécule disparaît phénoménologiquement. Elle ne génère aucune réaction, aucun relief, aucune tension.
Signature
Absence totale de manifestation, effacement complet.
Activation sous glisse
Aucune activation ; la glisse traverse comme le vide.
Rôle dans la vague
Crée des zones de non existence, des trous dans la matière sociale.

V. MAGNODE DE RÉSONANCE PURE
Définition
Zone extrêmement rare où la molécule entre en accord parfait avec la glisse. La mise en lumière ne produit aucune crispation : elle amplifie la fluidité.
Signature
Synchronisation, sourire calme, geste harmonique.
Activation sous glisse
Accompagnement naturel, mouvement parallèle, absence de résistance.
Rôle dans la vague
Produit des zones d'expansion, des corridors de fluidité, des lignes de propagation.

VI. MAGNODE DE CONTRE FLUX
Définition
Champ où la molécule génère un mouvement interne opposé à la glisse, créant une tension directionnelle.
Signature
Regard frontal, posture d'opposition, inertie volontaire.
Activation sous glisse
Tentative de stopper, ralentir ou inverser la trajectoire.
Rôle dans la vague
Crée des zones de friction directionnelle, des contre courants.

VII. MAGNODE DE DÉCHIRURE

THÉÂTRE DE LA MONAS AUTOGONA 13

Marcoux Jean-François

Définition
Zone où deux reliefs psychiques incompatibles coexistent dans la même molécule, provoquant une oscillation interne violente.
Signature
Hésitation extrême, gestes contradictoires, micro ruptures.
Activation sous glisse
Alternance rapide entre ouverture et fermeture.
Rôle dans la vague
Génère des zones instables, des vibrations internes, des micro fissures.

VIII. MAGNODE DE SURVEILLANCE OBSESSIONNELLE
Définition
Densité extrême fondée sur la fixation totale du regard sur le Glisseur, malgré l'étanchéité des regards.
Signature
Filmer compulsivement, suivre, traquer, enregistrer.
Activation sous glisse
Tentative d'appropriation visuelle, capture du mouvement.
Rôle dans la vague
Crée des zones de tension optique, des faisceaux de surveillance.

IX. FORMULATION CANONIQUE
Les Magnodes rares et extrêmes sont les zones critiques de la vague humaine. Elles apparaissent uniquement sous glisse, lorsque la tension interne dépasse les seuils habituels. Elles ne sont ni bonnes ni mauvaises : elles sont les points de rupture, de saturation, de surintensité ou de transparence du vivant. La MONAS AUTOGONA ne les provoque pas : elle les révèle.

CHAPITRE VIII — SIGNATURES MAGNODALES ET COMPORTEMENTS SOUS GLISSE
Version Canonique
Morphologie des Réactions — Cartographie des Tensions — Physique des Manifestations

I. DÉFINITION GÉNÉRALE
La Signature Magnodale est l'expression observable d'une Magnode lorsqu'elle est activée par la glisse. Elle constitue la forme phénoménologique que prend la densité psychique au moment de la mise en lumière. La Signature n'est pas un comportement volontaire : elle est la manifestation physique d'un champ interne.

II. STRUCTURE D'UNE SIGNATURE
Chaque Signature Magnodale possède trois composantes :
1. Le geste primaire : réaction corporelle immédiate (raidir, sourire, fuir, filmer).
2. Le vecteur directionnel : orientation du mouvement interne (fermeture, ouverture, opposition, dispersion).
3. La durée de rémanence : temps pendant lequel la Magnode reste active après le passage du Glisseur.

III. SIGNATURES DES MAGNODES RÉCURRENTES
1. Magnode du Contrôle

Geste primaire : verrouillage.
Vecteur : contraction.
Rémanence : longue.

2. Magnode de la Peur
Geste primaire : retrait.
Vecteur : fuite.
Rémanence : variable.

3. Magnode de la Vanité
Geste primaire : figement.
Vecteur : exposition.
Rémanence : longue.

4. Magnode de la Surveillance
Geste primaire : fixation du regard.
Vecteur : captation.
Rémanence : moyenne.

5. Magnode de l'Indifférence
Geste primaire : inertie.
Vecteur : neutralité.
Rémanence : nulle.

6. Magnode de l'Ouverture
Geste primaire : détente.
Vecteur : résonance.
Rémanence : courte.

IV. SIGNATURES DES MAGNODES RARES ET EXTRÊMES
1. Magnode de Rupture
Geste primaire : explosion.
Vecteur : dispersion.
Rémanence : très courte.

2. Magnode de Saturation
Geste primaire : gel.
Vecteur : immobilité.
Rémanence : longue.

3. Magnode de Surintensité
Geste primaire : débordement.
Vecteur : amplification.
Rémanence : brève.

4. Magnode de Transparence Absolue
Geste primaire : absence.
Vecteur : nullité.
Rémanence : inexistante.

5. Magnode de Résonance Pure
Geste primaire : synchronisation.
Vecteur : propagation.
Rémanence : harmonique.

6. Magnode de Contre Flux
Geste primaire : opposition.
Vecteur : inversion.
Rémanence : moyenne.

7. Magnode de Déchirure
Geste primaire : oscillation.
Vecteur : alternance.
Rémanence : instable.

8. Magnode de Surveillance Obsessionnelle
Geste primaire : captation compulsive.
Vecteur : fixation.
Rémanence : longue.

V. FORMULATION CANONIQUE
La Signature Magnodale est la forme visible d'une densité psychique révélée par la glisse. Elle n'est ni un choix, ni un rôle, ni un comportement intentionnel. Elle est la manifestation physique d'un champ interne. La MONAS AUTOGONA ne crée pas les Signatures : elle les rend visibles.

CHAPITRE IX — PUITS MAGNODAUX
Version Canonique
Gravité Sociale — Effondrement Local — Stabilisation du Flux

I. DÉFINITION GÉNÉRALE
Le Puits Magnodal est une zone de gravité psychique où le flux social se stabilise temporairement. Il ne s'agit ni d'un rôle, ni d'un individu, ni d'une intention. Le Puits est une dépression locale du champ, un effondrement contrôlé du relief magnodal. Il attire, concentre ou ralentit l'énergie environnante. Le Puits n'est pas une absence : c'est une forme de densité inversée.

II. NATURE DU PUITS
Un Puits Magnodal n'est pas une molécule, mais une géométrie. Il se manifeste comme une courbure du champ social, un creux où les tensions se déposent. Le Puits n'est pas négatif : il est un opérateur de stabilisation. Il permet au flux de se réorganiser autour d'un point de moindre résistance.

III. FORMATION DU PUITS
Le Puits apparaît lorsque plusieurs Magnodes convergent ou lorsqu'une Magnode unique atteint un seuil de densité critique. Il peut être :
1. Spontané (effondrement naturel d'une zone de tension).
2. Réactionnel (créé par l'activation d'une Magnode sous glisse).
3. Structurel (lié à une configuration sociale durable).

THÉÂTRE DE LA MONAS AUTOGONA 16

Marcoux Jean-François

IV. PUITS ET GLISSE

La glisse ne crée pas le Puits : elle le révèle. Lors du passage du Glisseur, le Puits se manifeste par :

un ralentissement local du flux,
une concentration des réactions,
une stabilisation temporaire des comportements,
une absorption partielle de la mise en lumière.

Le Puits agit comme un amortisseur : il réduit la propagation du Vertige dans la vague.

V. PUITS ET MAGNODES

Le Puits est la contrepartie géométrique de la Magnode. Là où la Magnode densifie, le Puits creuse. Là où la Magnode rigidifie, le Puits absorbe. Les deux forment un dipôle structurel du champ social. Une Magnode peut devenir un Puits si sa tension interne s'effondre ; un Puits peut devenir une Magnode si sa densité se reconcentre.

VI. TYPES DE PUITS MAGNODAUX

1. Puits de Saturation
   Effondrement d'une Magnode saturée. Zone de gel total.
2. Puits d'Absorption
   Zone poreuse qui dissout les tensions environnantes.
3. Puits de Dissipation
   Zone où l'énergie se disperse rapidement.
4. Puits de Gravité Sociale
   Zone stable qui attire les comportements répétitifs.
5. Puits de Silence
   Zone où aucune réaction ne se manifeste malgré la mise en lumière.

VII. RÔLE DANS LA VAGUE

Les Puits Magnodaux déterminent les zones de repos, de stagnation ou de réorganisation du flux. Ils permettent à la vague de retrouver son équilibre après l'activation magnodale. Sans Puits, la vague serait un champ de tensions sans stabilisation possible.

VIII. FORMULATION CANONIQUE

Le Puits Magnodal est une zone de gravité psychique où le flux social s'effondre localement pour se stabiliser. Il n'est pas un rôle, mais une géométrie. Il n'est pas une intention, mais une courbure. La glisse ne crée pas le Puits : elle le révèle. La MONAS AUTOGONA utilise les Puits comme points d'équilibre du vivant.

CHAPITRE X — GRAVITÉ ET CHAMP ISOGONAL

Version Canonique

Courbure — Orientation — Tension du Vivant

I. DÉFINITION GÉNÉRALE

La Gravité sociale est la force interne qui attire, courbe ou stabilise les comportements humains dans la vague. Elle n'est pas une métaphore : elle est la manifestation locale de l'Énergie dans un champ orienté. Le Champ Isogonal est la structure géométrique qui organise cette gravité. Il définit les directions possibles, les angles de tension et les lignes de propagation du vivant.

II. LE CHAMP ISOGONAL COMME ESPACE DE TENSION

Le Champ Isogonal n'est pas un espace physique, mais un espace de tension. Chaque molécule

humaine y occupe une position définie par son relief, sa densité et sa direction interne. Le Champ impose une orientation : il organise les forces, les résistances et les résonances. La vague sociale n'est pas un chaos : elle est un champ orienté.

III. GRAVITÉ PSYCHIQUE
La Gravité psychique est la tendance naturelle d'une molécule à se déplacer vers un état de moindre tension. Elle se manifeste par :
1. des courbures locales du comportement,
2. des zones d'attraction ou de répulsion,
3. des stabilisations temporaires,
4. des effondrements magnodaux.

La Gravité n'est pas un choix : elle est une propriété du Champ.

IV. COURBURE DU CHAMP
La courbure du Champ Isogonal est déterminée par la distribution des Magnodes et des Puits. Une Magnode crée une bosse de densité ; un Puits crée un creux de gravité. La courbure n'est pas statique : elle se modifie en fonction des tensions internes. Le Glisseur lit cette courbure comme un surfeur lit la pente d'une vague.

V. GLISSE ET ORIENTATION
La glisse n'est possible que parce que le Champ Isogonal possède une orientation. Le Glisseur ne se déplace pas dans un espace neutre : il suit les lignes de tension minimale. Sa trajectoire révèle :
- les zones de gravité,
- les zones de résistance,
- les zones de résonance,
- les zones de rupture.

La glisse est une lecture dynamique du Champ.

VI. GRAVITÉ ET VERTIGE
Le Vertige est la perception interne de la Gravité. Lorsque la molécule se voit, elle perçoit la courbure qui la traverse. Le Vertige n'est pas un trouble : c'est la conscience instantanée de la Gravité. La mise en lumière révèle la direction interne de la molécule dans le Champ.

VII. GRAVITÉ ET PUITS MAGNODAUX
Les Puits Magnodaux sont les zones où la Gravité atteint son maximum. Ils représentent :
- des points de stabilisation,
- des zones d'effondrement,
- des attracteurs locaux,
- des centres de réorganisation.

Le Champ Isogonal se structure autour de ces Puits comme un champ gravitationnel autour d'une masse.

VIII. GRAVITÉ ET MAGNODES
Les Magnodes sont les sources de courbure. Elles déforment le Champ, créent des tensions, orientent les trajectoires. Une Magnode forte attire les comportements ; une Magnode poreuse laisse passer la glisse. La Gravité est la traduction géométrique de la densité magnodale.

THÉÂTRE DE LA MONAS AUTOGONA 18

Marcoux Jean-François

IX. FORMULATION CANONIQUE
La Gravité sociale est la force interne qui courbe le comportement humain dans la vague. Le Champ Isogonal est la géométrie de cette Gravité. Les Magnodes en sont les sources ; les Puits en sont les creux. La glisse révèle la courbure ; le Vertige révèle la direction interne. La MONAS AUTOGONA est une physique orientée du vivant.

THÉÂTRE DE LA MONAS AUTOGONA
Version Canonique Intégrale
Physique du Vivant — Inversion des Regards — Mise en Lumière du Flux

I. POSTULAT ONTOLOGIQUE : L'ÉNERGIE EST LA VAGUE
L'Énergie est la matrice ontologique. La société est la vague. Les habitants sont les molécules. Il n'existe aucun spectateur extérieur.

II. LE GLISSEUR : RÉVÉLATEUR PASSIF
Le Glisseur ne modifie rien. Il révèle. Sa trajectoire découpe la vague et rend visible sa structure interne. Il se maintient sur la crête du vivant.

III. LES PERSONNAGE-MOLÉCULES : ACTEURS AUTO-COSTUMÉS
Les habitants portent un rôle préexistant. Leur relief psychique détermine leur réaction. La glisse n'invente rien : elle révèle.

IV. LE VERTIGE : MISE EN SCÈNE DEVANT SOI-MÊME
La molécule se voit fonctionner. Le Vertige est une bascule phénoménologique. La MONAS AUTOGONA active la forme ; elle ne la crée pas.

V. L'INVERSION ABSOLUE DES REGARDS
Le Glisseur contemple la vague. La molécule se contemple elle-même. Aucun regard ne se croise. Aucun conflit ne peut naître.

VI. RÉSOLUTION : PHYSIQUE DE LA MISE EN LUMIÈRE
La molécule a vu sa forme. Le Glisseur poursuit sa trajectoire. La vague retrouve son mouvement. Le cycle est accompli.

VII. MAGNODES SOCIALES : ARCHITECTURE PROFONDE DU VIVANT
Les Magnodes sont les zones de densité psychique qui structurent la vague. Elles déterminent les tensions, les creux, les bosses et les résistances.

VIII. TYPOLOGIE DES MAGNODES RÉCURRENTES
Magnode du Contrôle, de la Peur, de la Vanité, de la Surveillance, de l'Indifférence, de l'Ouverture, de la Compulsion, de la Justification, de l'Hostilité Passive, de la Transparence, de la Joie Spontanée, de la Rétention.

IX. MAGNODES RARES ET EXTRÊMES

Magnode de Rupture, de Saturation, de Surintensité, de Transparence Absolue, de Résonance Pure, de Contre-Flux, de Déchirure, de Surveillance Obsessionnelle.

X. SIGNATURES MAGNODALES
Chaque Magnode possède une signature : geste primaire, vecteur directionnel, durée de rémanence. La signature est la forme visible du champ interne.

XI. PUITS MAGNODAUX : GRAVITÉ SOCIALE
Les Puits sont les zones de gravité où le flux s'effondre localement pour se stabiliser. Ils agissent comme amortisseurs et points d'équilibre.

XII. GRAVITÉ ET CHAMP ISOGONAL
Le Champ Isogonal est la géométrie de la gravité sociale. Les Magnodes en sont les sources ; les Puits en sont les creux. La glisse révèle la courbure du champ.

XIII. SYNTHÈSE OPÉRATOIRE
La vague est l'Énergie.
Les habitants sont les molécules.
Les Magnodes en sont l'architecture invisible.
Les Puits en sont les zones de gravité.
Le Glisseur est le révélateur.
Les personnages sont les acteurs involontaires.
Le Vertige est la mise en scène.
L'Inversion des regards est la résolution.
La MONAS AUTOGONA est une physique orientée du vivant.